Hybrides.

× *R. dissimulans* Lindg., 9029.
× *R. Baenitzii* Sud., 8543.
× *R. umbelliformis* M. L., 9932.
× *R. amplifoliatus* Sud., 9989.
× *R. assurgens* B. B., 9993.
× *R. Mougeoti* Bill., 8572, 9572.
× *R. vespicum* Müll., 9030, 9513, 9931.
× *R. albigensis* Sud., 10346.
× *R. ambifarius* Müll., 9027, 9504, 9516, 9933.
× *R. virgultorum* Müll., 9028, 9507, 9511, 9512.
× *R. leucophæus* Müll., 9514, 9961.
× *R. deltoideus* Müll., 9929.
× *R. rotundifolius* Müll., 9069.
× *R. prasinus* F., 9066.
× *R. cuspidatus* Müll., 10363.
× *R. oreogeton* F., 9552.
× *R. orthacanthus* Wim., 9521, 9566.
× *R. corruptus* Sud., 9515.
× *R. spinosissimus* Müll., 8544, 10356.
× *R. subtilissimus* Sud., 9990, 10000, 10406, 10407.

M. Lutz donne lecture de la communication suivante :

Une espèce nouvelle pour la flore française : *Colchicum montanum* L. var. β *pusillum* Fiori (*C. Bertolonii* Stev. et plur. auct.),

PAR M. J. ARBOST.

En décembre dernier, je signalais à la Société botanique de France la découverte que j'avais faite tout récemment, dans les environs de Nice, d'une espèce nouvelle pour la flore des Alpes-Maritimes et pour la flore française : il s'agissait du *Colchicum montanum* L. var., que j'avais assimilé tout d'abord au *Colchicum Bertolonii* Stev.

J'apporte, dans cette Notice, des renseignements plus circonstanciés sur cette découverte ainsi que le résultat des recherches que j'ai pu faire sur cette intéressante plante.

Le 16 octobre 1904, je parcourais les pentes rocheuses qui dominent Villefranche-sur-Mer, sur les flancs du mont Vinaigrier, à la recherche de quelques Graminées à floraison automnale, lorsque, sur un escarpement pierreux, parmi les vestiges desséchés d'une maigre pelouse, je vis briller quelques fleurs d'un rose vif auxquelles je ne prêtai pas tout d'abord une attention suffisante, les prenant à première vue pour celles du *Colchicum neapolitanum* Ten. (*C. arenarium* Gr. et God. non Wald. et Kit.); cependant, me baissant pour en prendre un échantillon,

je m'apercevais que ce Colchique était multiflore et que les fleurs émergeaient d'une gaine formée de deux feuilles étalées, complètement développées, caractère qui le distinguait de tous ceux que j'avais vus jusqu'alors.

Après avoir exploré les environs de cette station, je constatai que l'aire en était fort restreinte et les échantillons plutôt rares; je me bornai à en prendre quelques-uns pour les étudier à loisir, me promettant de faire, à quelques jours de distance, des recherches plus étendues sur la côte. J'y revins en effet le 25 octobre et retrouvai la plante encore en fleurs; j'explorai, ce même jour, les plateaux qui s'étendent entre le mont Vinaigrier et les Quatre-Chemins, sur la route de la Corniche, ainsi que les pelouses rocailleuses entre ce dernier point et Saint-Michel d'Eze, sur les Baous-Rous, mais sans succès; dans une autre excursion, je visitai tous les points du Cap Ferrat, où je supposais pouvoir retrouver cette plante, mais je n'en découvris aucune nouvelle trace. Au premier examen, ayant sous les yeux les descriptions de Boissier [1], je pus reconnaître que j'avais affaire à la section *Folia synanthia*. « *Flores purpurei vel rosei. Antheræ purpureæ* » et à l'espèce 24, *Colchicum Bertolonii* Stev. (*Act. Mosq.*, p. 268).

En voici d'ailleurs la description faite d'après mes échantillons :

Plante de 10 à 15 cent. de la base du bulbe jusqu'à l'extrémité des fleurs développées, croissant isolément.

Bulbe petit, ovoïde-allongé, entouré d'une tunique brune, membraneuse, fragile.

Scape court, naissant latéralement et à la base du bulbe; scape et partie inférieure des feuilles enfermés dans une gaine membraneuse, blanchâtre, transparente, de moitié plus courte que les feuilles, obliquement tronquée à sa partie supérieure et se terminant par une pointe courte.

Feuilles 2, rarement 3, engainantes, dressées-étalées, arquées en dehors, lancéolées-linéaires, concaves, canaliculées, subobtuses, étroites (2-4-mm.), tantôt plus courtes, tantôt plus longues que les fleurs, mais croissant encore après la floraison si bien qu'au mois de février je constatais que leur largeur atteignait 8 à 10 mm. Les feuilles lisses, bordées d'une marge membraneuse très étroite, lisse dans la moitié supérieure de la feuille, mais hérissée dans le bas de cils peu abondants, très courts, réfléchis, blanchâtres comme la marge elle-même, et rendant cette partie scabre.

1. *Flora Orientalis*, vol. V, p. 156 et p. 165.

Fleurs 2 à 5, d'un rose lilacé, portées sur des pédicelles décolorés, courts et de dimensions diverses, mais naissant tous au même niveau à l'extrémité du scape commun, enfermés dans la gaine foliaire. Périanthe à tube allongé, blanchâtre, se terminant par un limbe à 6 divisions, lancéolées, atténuées à la base et au sommet, à 5-9 nervures.

Étamines 6, n'atteignant que le milieu des divisions du périanthe; filets élargis à la base et atténués au sommet; anthères oscillantes, d'un pourpre noirâtre, à pollen jaune.

Ovaire triloculaire, linéaire-allongé, blanc, à trois sillons longitudinaux; trois styles filiformes, plus longs que les étamines mais ne dépassant pas les divisions du périgone; stigmates punctiformes, peu ou point décurrents. Ovules anatropes [1] nombreux dans chaque loge, sur 2 rangs.

Capsule triloculaire [2]...

Mais le *Colchicum Bertolonii* Stev. considéré comme un type spécifique par plusieurs auteurs [3], est rapporté par d'autres, comme variété ou comme synonyme au *Colchicum montanum* L. [4].

D'après Boissier [5] « differt a *C. montano* perigonii laciniis angustioribus paucinerviis, florescentiâ autumnali. »

Battandier et Trabut [6] distinguent :

1° *Colchicum Bertolonii* Stev., par sa floraison automnale, ses anthères pourprées, ses feuilles linéaires étroites, d'ailleurs variables dans leurs dimensions, lisses ou ciliées sur les bords;

2° *Colchicum montanum* L., par sa floraison vernale ou hybernale, ses feuilles assez larges, ses fleurs à divisions du périanthe larges, elliptiques, obtuses, à 15-10 nervures, ses anthères brunes.

A. Fiori et G. Paoletti [7] réunissent en un stirpe, sous le nom

1. Grenier et Godron. *Fl. Fr.* III, p. 170, dans la diagnose du genre *Colchicum*, lui attribuent des « ovules droits ».

2. Mes tentatives pour retrouver la plante avec des fruits mûrs, en mai de cette année, ont été vaines; les plantes ont probablement été broutées par les chèvres, comme je l'avais déjà constaté à l'automne. Cependant j'avais pu, en février dernier, examiner une capsule à un état de développement assez avancé : ses trois loges, comme boursouflées, étaient séparées par des sillons longitudinaux profonds; chaque loge ne contenait qu'une ou deux graines devant parvenir à maturité, les autres étant avortées; ces graines sont subglobuleuses et encore blanchâtres; mais ayant atteint leur volume définitif.

3. Parlatore, Boissier, Nymann, Battandier et Trabut.

4. Bertoloni, de Notaris, Tenore, Moris, Reichenbach, Bonnet et Barratte, H. Richter, A. Fiori et Paoletti, Index Kewensis.

5. *Fl. Or.*, V, p. 165.

6. *Fl. alg.*, II, p. 76.

7. *Fl. anal. d'Italia*, I, p. 177.

de *C. montanum* L., les formes italiennes de Colchiques à fleurs se montrant simultanément avec les feuilles, et distinguent ces formes de la façon suivante :

« A. Fioritura primaverile. Lacinie del perigonio 10-15 nervi. — Da ricercorsi in Italia.

C. bulbocodioides M. B.
α. TYPICUM.

« B. Fioritura autumnale. Lacinie del perigonio piu strette, 5-7 nervi.
a. Foglie cigliate al margine subeguali ai fiori. — Luogi erbosi della reg. med. in Liguria, nell'Italia merid. in Sicilia, Sard., Malta ed altre piccole isole. Ott. Nov.

C. Bertolonii Stev. (1829).
β. PUSILLUM Sieb. (1822).

b. Foglie non cigliate od appena scabre al margine, subeguali ai fiori o talora (*C. Valery* Tin.) lunghe il doppio di essi. Nell'Italia mer. in Sicilia, Sard. e Malta.

γ. CUPANII GUSS. »

Dans ce même ouvrage on trouve, dans la partie illustrée (fig. 617), une reproduction très fidèle de cette plante.

J'adopterai la manière de voir raisonnée de ces auteurs dont l'un, A. FIORI, a publié une étude critique sur les Colchiques d'Italie[1] :

POMEL[2] trouve assez de différences entre le Colchique des montagnes de l'intérieur de l'Algérie (*Colchicum bulbocodioides* Stev.? non Brot.) et le *C. Bertolonii* Stev. pour faire de celui-là le type d'un genre nouveau, *Fouha*; mais son *Fouha bulbocodioides* est rapporté en synonyme au *C. montanum* L. par BATTANDIER et TRABUT.

Grâce à l'obligeance de M. le docteur ROBERT, qui fut autrefois, pendant son séjour en Tunisie, le correspondant de COSSON, et de M. GOIRAN, botaniste italien dont je parlerai plus loin, j'ai pu examiner un grand nombre d'échantillons du *Colchicum montanum* L. et de ses variétés provenant, pour le premier, de Tunisie et d'Algérie (*Colchicum Bertolonii* Stev.), et pour le second, de Hongrie (*C. bulbocodioides* M. B.), de l'Italie méridionale et de Sicile (*C. Bertolonii* Stev., *C. Cupani* Guss., *C. Valery* Tin.).

1. I generi Tulipa e Colchicum e specie che li reppresentans nella Flora italiana (in *Malpighia*, VIII, 1894, p. 131-158).
2. Matériaux pour la Flore atlantique, p. 2.

Par la comparaison de mes échantillons avec ces exsiccatas j'ai pu me convaincre que la plante de Nice correspond bien au *Colchicum montanum* L. var. β *pusillum* A. Fiori; *C. Bertolonii* Stev. et auct. Il faut noter d'ailleurs la grande variabilité de cette espèce, non seulement dans ses divers habitats, mais aussi dans une même localité : longueur et largeur des feuilles, présence ou absence des cils sur leur marge, nombre des fleurs qui varie de 1 à 8; les échantillons que j'ai eus de Tabarka (Tunisie) sont tous uniflores, ceux d'Algérie ont de une à quatre fleurs, ceux de Sicile et de l'Italie méridionale sont en grande partie uniflores ou pauciflores, mais on en trouve avec six fleurs.

PARLATORE [1] fait bien ressortir cette particularité quand il dit :

« Osservazionni. — Questa specie e assai variabile et tale da far cadere in errore chi non ha occasione di vederne un gran numero di piante e in luoghi di natura diversa. »

Du reste, comme je le fais remarquer dans la description, les dimensions des feuilles varient avec l'âge de la plante, aussi bien que sur des plantes voisines considérées au moment de la floraison, et ce caractère ne peut pas avoir une valeur constante pour la distinction des variétés.

Parmi les échantillons que j'ai eus sous les yeux, les uns ont été récoltés en fleur en septembre (Sicile), d'autres en octobre (Tunisie, Algérie), d'autres encore en novembre (Algérie).

Dans les exsiccatas de M. GOIRAN j'ai pu voir le *Colchicum bulbocodioides* M. B. (qui est le *C. montanum* L. var. α *typicum* A. Fiori) provenant de Hongrie (comitat Baranya). Comparée à la var. β. *pusillum* cette plante est plus robuste dans toutes ses parties, sauf le bulbe qui est plus petit et subglobuleux; les feuilles sont plus amples et densément ciliées sur les bords, jusqu'à deux centimètres du sommet, ce qui leur donne un aspect velouté [2]; les fleurs sont plus grandes, à divisions périgonales plus larges à 9-15 nervures, à anthères brunâtres. Ces échantillons ont été récoltés en fleur le 24 février.

En résumé les *C. montanum* L., type (*C. bulbocodioides*

1. *Fl. Ital.*, III, p. 190.
2. D'ailleurs BOISSIER, *l. c.* dans sa description du *C. montanum* L., donne ce caractère comme variable « margine glabris vel scabridociliatulis ».

M. Bieb.) et le *C. Bertolonii* Stev. et auct. présentent des variations parallèles et ne diffèrent entre eux morphologiquement que par les dimensions plus ou moins grandes de leurs feuilles et de leurs fleurs. Leur plus grande différence est surtout biologique et se trouve caractérisée : 1° par l'époque de floraison : janvier à février pour le premier, septembre à novembre pour le deuxième; 2° par leur habitat : les prairies de la région montagneuse et de la région subalpine pour le premier, les parties sèches et même les sables de la région littorale et de celles des basses montagnes pour le deuxième[1].

Il y a lieu de faire remarquer ici qu'il ne faut pas assimiler ces deux formes du *C. montanum* L. à celles du *C. autumnale* dont l'une fleurit à l'automne (*C. autumnale* L. *typ.*) et l'autre au printemps (*C. vernale* Hofm.), cette différence dans l'époque de floraison ne se produisant ici qu'en raison de circonstances extérieures, tandis que, dans le *C. montanum* L. (sensu amplo), l'on a réellement affaire à deux types distincts.

Voyons maintenant si le *Colchicum montanum* L. et ses variétés ont été signalés comme croissant en France, ou s'il y a été déjà trouvé et méconnu.

Grenier et Godron[2] ne mentionnent le *C. montanum* L. que pour l'exclure de la flore française : « Indiqué en France par confusion avec les *C. arenarium* W. et K. et *C. parvulum* Ten. » Par là même, ils excluent aussi cette plante de la flore de la Corse. Du reste la *Flore de France* ayant vu le jour avant l'annexion ne comprend pas le Comté de Nice dans sa dition.

La Flore de Nice de Risso (1844) ne parle pas du *C. montanum* L., ni du *C. Bertolonii* Stev.

La seule Flore des Alpes-Maritimes actuellement complète est celle d'Ardoino (1867-1879); elle ne mentionne que trois espèces appartenant à la section « Folia hysteranthia, vernalia, flores antumnales » de Boissier, soit : *C. autumnale* L., *C. neapolitanum* Ten. et *C. alpinum* P. DC.

En remontant plus haut, parmi les auteurs qui ont écrit sur la flore de l'ancien Comté de Nice, Allioni cite *Colchicum mon-*

1. Cf. Boissier. *Fl. Or.*; Battand. et Trab., *Fl. Alg.*; Bonnet et Barratte, *Cat. Tunisie*.
2. *Fl. Fr.*, III, p. 174.

tanum L. et en signale la présence à Sospel, mais par confusion avec le *C. alpinum* DC., comme le reconnaît déjà DE CANDOLLE [1]. D'ailleurs LINNÉ lui-même avait confondu sous ce nom, outre son type spécifique, *Merendera Bulbocodium* Ram. et probablement aussi *C. alpinum* DC [2].

P. DE CANDOLLE (*loc. cit.*. p. 196) l'admet avec doute pour la France; il dit ceci :

« Les échantillons que je décris sont originaires de Barbarie et de Syrie; la même plante, au témoignage des auteurs, se retrouve dans le midi de la France, dans les Alpes (Hall.)? dans les Pyrénées (Clus.)? en Corse? etc. »

LOISELEUR [3] reproduit l'indication dubitative de DE CANDOLLE : « In alpibus Galliæ? in Pyrenæis? »

DUBY [4] est plus affirmatif et plus précis en disant : « In montibus Corsicæ. Antumno floret (v. s.) ».

A-t-il réellement vu la plante sèche en provenance de Corse ou les échantillons de DE CANDOLLE déjà cités par celui-ci comme originaires de Barbarie et de Syrie? La forme de sa citation le laisse croire; mais s'il a vu des Colchiques de la Corse, il a dû méconnaître la vraie nature de la plante, parce que la forme montagnarde du *C. montanum* L., comme nous l'avons vu plus haut, a une floraison vernale et non pas automnale.

BERTOLONI [5] l'indique seulement dans les environs de Gênes pour l'Italie septentrionale : « Legi Genuæ in collibus del Zerbino in villa Durattiana ». Et plus loin : « Hæc autem ab Hispania extenditur per oram circummediterraneam æque ac per Corsicam, Sardiniam et Siciliam ».

G. DE NOTARIS [6] reproduit et confirme l'indication de BERTOLONI : « Genuæ in pascuis allo Zerbino ».

PARLATORE [7] l'a récolté aux mêmes lieux que les précédents :

1. LAMARCK et DE CANDOLLE. *Fl. fr.*, III, p. 195.
2. Cf. BERTOLONI. *Fl. ital.*, IV, p. 278; PARLATORE. *Fl. Ital.*, III, p. 193, et *Index Kewensis* « *C. montanum* L., *l. c.* partim = *Merendera Bulbocodium* ».
3. *Fl. gall.*, I, p. 265.
4. *Botan. gall.*, I, p. 473.
5. *Flor. Ital.*, IV, p. 277.
6. *Repert. Fl. Ligust.*, p. 417.
7. *Fl. Ital.*, III, p. 190.

« Nei luoghi erbosi marittimi, nei colli e lungo le strade della parte occidentale e meridionale della penisola, in Sicilia, in Sardegna e in Malta. La specie nasce presso Genova allo Zerbino donde l'ho descritta, nel Regno di Napoli, etc. ». Suit une longue citation des localités où se trouvent respectivement chacune des deux variétés qu'il admet dans le *C. Bertolonii* Stev. et la distribution géographique. La Corse n'est pas indiquée comme possédant cette espèce.

Enfin, pour épuiser les indications des Flores générales de l'Italie, je rappellerai la citation que je fais plus haut de FIORI et PAOLETTI, qui indiquent leur *C. montanum* L. β. *pusillum* dans les lieux herbeux de la région méditerranéenne en Ligurie, dans l'Italie méridionale, en Sicile, Sardaigne, Malte et autres petites îles.

M. LAMOTTE[1] admet le *C. montanum* L. pour la Corse.

Mais le *Catalogue des plantes de Corse* de DE MARSILLY, les comptes rendus des sessions de la Société botanique de France, en Corse, en 1877 et en 1901, la relation des herborisations en Corse de J. FOUCAUD et SIMON, en 1898, ne font mention ni du *C. montanum* L., ni du *C. Bertolonii* Stev.

BOISSIER[2] indique : 1° pour *C. montanum* L. après l'énumération des provenances de sa dition : « Ar. geogr. : Hispania, Africa borealis, Rossia meridionalis »; et 2° pour *C. Bertolonii* Stev., après l'énumération de diverses localités de la Grèce, de la Macédoine et de l'Archipel : « Ar. geogr. : Sardinia, Italia australis, Dalmatia, Africa borealis ».

BATTANDIER et TRABUT[3], en parlant du *C. Bertolonii* Stev., donnent comme distribution géographique : « Région méditerranéenne, manque en France et en Espagne ». Dans leur *Flore de l'Algérie*, II, 1895, ils indiquent les habitats algériens des variétés du *C. Bertolonii* Stev. et, en outre, « Italie et Orient », et pour *C. montanum* L., « toute la région des hauts plateaux, Espagne, Russie, Orient ».

BONNET et BARRATTE[4] donnent de la façon suivante la disper-

1. *Cat. pl. vasc. Europ. centr.*, 1847, p. 91.
2. *Fl. orient.*, V, p. 165.
3. *Flore d'Alger*, 1884, p. 144.
4. *Cat. Pl. vasc. Tunisie*, p. 406.

sion géographique : 1° pour le *C. montanum* L. var. β. *bulbocodioides* : Algérie, Espagne, Grèce, Russie méridionale, Bithynie, Lydie, Arménie; 2° pour *C. montanum* L. var. β. *Bertolonii*, Algérie, Italie méridionale, Sardaigne, Sicile, Malte, Dalmatie, Grèce.

Les Synopsis ou Catalogues de la flore française de GILLET et MAGNE, G. CAMUS, BONNIER et DE LAYENS ne font pas mention du *C. montanum* L., ni de formes affines.

NYMAN[1] donne pour le *C. Bertolonii* Stev., la dispersion suivante : « Ligur. Sard. Sic. Ital. mer. Dalm. Herceg. Monten. Croat. Maced. Attica. Pelop. Ins. Ion. Ins. Cycl. », et pour le *C. bulbocodioides* MB. « Ross. mer. Dobr. Hung (Comita. Baranya, pr. Siklos : Janka, 1867). *C. montanum* auct. hisp. (et L. ? excl. syn. Clusius). »

H. RICHTER[2], qui n'admet pas de subdivisions dans le *C. montanum* L., et comprend sous ce nom le *C. Bertolonii* Stev. et ses variétés, l'indique « per totam regionem mediterraneam (end.) ».

Après avoir consulté les ouvrages descriptifs ou floristiques, je devais rechercher, dans les collections existantes, ayant rapport à la flore des Alpes-Maritimes ou de la Riviera ligurienne, si je ne trouverais pas des traces d'une découverte antérieure de ce Colchique.

Je procéderai autant que possible chronologiquement dans l'exposé des documents que j'ai compulsés ou des renseignements qui m'ont été fournis par d'obligeants correspondants.

L'herbier de RISSO, formé dans la première moitié du XIX[e] siècle, et qui est, je crois, le plus ancien des herbiers de la région existant à Nice, ne contient rien se rapportant à cette plante. Je dois ce renseignement à M. A. RISSO, petit-neveu du botaniste et botaniste consommé lui-même, qui connaît bien la végétation de toute la région niçoise et qui ne se rappelle pas avoir rien vu de semblable dans ses herborisations.

Je n'ai pu jusqu'à présent consulter l'herbier d'ARDOINO qui est déposé au musée de Menton ; mais il est peu probable qu'ARDOINO ait pu méconnaître cette espèce et, comme sa Flore est muette à cet égard, elle ne doit pas s'y trouver.

1. *Consp.*, p. 742 et suppl.
2. *Pl. europ.*, I, p. 191.

Les herbiers du musée de Nice proviennent de quatre collecteurs principaux : BARLA, fondateur de ce musée qui porte son nom ; SARATO, qui en fut pendant de longues années le conservateur; le baron de CONTES, dont les plantes sont intercalées dans l'herbier de l'abbé MONTOLIVO, ancien bibliothécaire de la ville de Nice (1809-1881)[1].

Les collections de BARLA, SARATO et baron de CONTES contiennent de nombreux échantillons des *C. autumnale* L. et *C. neapolitanum* Ten., mais rien se rapportant au *C. montanum* L.

Par contre j'ai le plaisir de trouver, dans l'herbier de l'abbé MONTOLIVO, une page couverte de plusieurs échantillons, avec fleurs sans feuilles et avec feuilles sans fleurs, de Colchiques; cette page porte l'étiquette suivante de l'écriture de MONTOLIVO :

« *Colchicum arenarium* W. K. = *C. longifolium* Castagne. Nice-Vinaigrier. — Fleurs septembre 21. Feuilles janvier 23 ».

Il n'y a pas d'indication concernant l'année de la récolte, mais elle est évidemment antérieure à 1881.

Tous les échantillons à fleurs et un à feuilles appartiennent au *C. neapolitanum* Ten.; quatre échantillons à feuilles sont manifestement du *C. montanum* L. β *pusillum* identiques à ceux que j'ai récoltés; trois d'entre eux possèdent deux feuilles, le quatrième en a trois.

Je me suis assuré qu'aucun d'eux ne renferme de capsules; par conséquent ce sont de jeunes plantes n'ayant pas encore fleuri.

L'abbé MONTOLIVO avait donc récolté, il y a plus de vingt-cinq ans, dans une station très voisine de la mienne ou peut-être dans la même station, sur le mont Vinaigrier, ce Colchique, mais il en avait méconnu la valeur spécifique parce qu'il n'avait pas vu la plante fleurie.

En même temps que je me livrais directement à ces recherches, je communiquais cette plante litigieuse au savant auteur de la *Flore des Alpes-Maritimes*, en cours de publication, M. E. BURNAT, qui a, depuis 1871, herborisé assidûment dans cette contrée, soit seul, soit en compagnie de divers botanistes

1. On trouvera des renseignements sur ces botanistes dans une étude bio-bibliographique de M. E. BURNAT, in *Bull. Soc. Bot. de France*, vol. XXX (1883), sess. extr. à Antibes, p. 127 et suiv.

et dont les riches collections renferment un herbier précieux pour les Alpes-Maritimes, celui de THURET et BORNET. La haute autorité de M. BURNAT me fait un devoir de transcrire ici les éclaircissements qu'il a bien voulu me donner touchant cette plante :

« *Colchicum*. Voilà, je pense, une découverte de tout premier ordre pour « la flore des Alpes-Maritimes et la France même. Si ja compare vos « échantillons à la description du *C. Bertolonii* Stev. de Parlatore, *Fl.* « *it.*, III, 190, et aussi Rchb. *Ic.* X, fig. 940, puis à celle du *C. montanum* « Bertol. (non L. nec Allioni), *Fl. ital.*, IV, 277 (la plante de Bertoloni est « le *C. Bertolonii* Stev.) et à mes échantillons de l'Algérie, Dalmatie et de « la Grèce, je ne sais voir de différence avec votre plante. Avec la clef « analytique publiée en 1886 par IANKA (qui connaissait parfaitement le « genre *Colchicum*), j'arrive au *C. Bertolonii*. Remarquable espèce d'ail- « leurs, parce qu'elle est dans la peu nombreuse section des *Synanthia* « qui n'a que 3 ou 4 espèces sur environ 34 connues. Je dis environ, car « IANKA me paraît avoir plusieurs espèces discutables comme valeur « spécifique. PARLATORE a décrit pour l'Italie 10 espèces dont une dou- « teuse; à l'une seule, *C. Bertolonii*, il attribue : *foliis synanthiis*. — Ce « que je puis ajouter encore c'est que, dans l'herbier des Alpes-Maritimes « Thuret et Bornet, que je possède en entier, il n'existe aucune plante « qu'on puisse identifier avec la vôtre. Mon herbier des Alpes-Maritimes « contient de nombreux *Colchicum autumnale* et *C. alpinum* DC., puis des « échantillons nombreux aussi du groupe *C. neapolitanum* Ten., *longifo-* « *lium* Ten. et *arenarium* W. K. (non Koch), que PARLATORE réunissait « comme synonymes, ainsi que THURET et BORNET.

« P.-S. La localité la plus voisine de celle de Villefranche pour le « *C. Bertolonii* me paraît être Gênes, d'où je ne possède pas la plante. Il « pourrait être fort utile, je crois, de communiquer vos échantillons à « M. le professeur O. PENZIG, à Gênes (Institut botanique) et de le prier « de comparer votre plante à celle que l'herbier ligurien du musée de « Gênes possède certainement, venant de Gênes où DE NOTARIS signale « l'espèce sous le nom de *C. montanum* Bert. »

M. le professeur O. PENZIG, de Gênes, à qui je soumettais ma plante, a bien voulu me transmettre son opinion en ces termes :

« J'ai examiné votre *Colchicum*. Les échantillons correspondent parfai- « tement à ceux que nous possédons du *C. montanum* L. (*C. Bertolonii* « Stev.) de Gênes et d'autres localités : ceux de Gênes pourtant sont « presque tous *uniflores*, ou tout au plus biflores, tandis que les échan- « tillons que vous avez eu la bonté de nous envoyer semblent plus riches. « Il y a, parmi nos spécimens de l'Orient, des formes à feuilles plus forte- « ment ciliées au bord; mais c'est un caractère qui varie beaucoup, « comme BERTOLONI même l'a relevé dans sa *Flora Italica*. »

M. Clarence BICKNELL, botaniste et philanthrope, habitant Bordighera, et l'auteur d'une excellente Flore de Bordighera et

de ses environs (en anglais), me répondait ceci : « Je n'ai jamais vu le *C. Bertolonii* Stev. et je ne sais pas où il croît en Ligurie ».

Enfin je n'omettrai pas de citer nos excellents confrères, M. G. VIDAL, de Plascassier, et M. ORZESZKO, de Nice, dont les herbiers et les bibliothèques me sont si libéralement ouverts, qui herborisent depuis de longues années dans la région et qui n'ont jamais rencontré le *C. Bertolonii* Stev.

J'en étais là de mon enquête lorsque j'eus la bonne fortune de faire la connaissance de M. GOIRAN, botaniste italien bien connu par ses recherches sur la flore des environs de Vérone, sur laquelle il vient de publier un travail considérable, fruit de trente-cinq années d'observations dans cette intéressante région. M. GOIRAN, qui est retiré à Nice, avait également habité cette ville pendant sa jeunesse et y avait fait maintes herborisations, notamment avec l'abbé MONTOLIVO. Or, comme je lui parlais de ma récente découverte du *C. Bertolonii*, il me dit spontanément que lui aussi avait vu cette plante dans les environs de Nice, au mont Vinaigrier, vers 1873, mais qu'à ce moment il n'avait pas reconnu cette espèce.

Voilà donc un nouveau témoignage, à ajouter à celui de l'herbier MONTOLIVO, de la présence de cette plante dans la région et dans la même localité, il y a une trentaine d'années.

Nous avons donc acquis la conviction que le *Colchicum montanum* L. var. β. *pusillum* Fiori n'est pas une plante adventice d'introduction récente, puisqu'elle s'est maintenue et a été revue, à trente années de distance, dans les mêmes lieux. Il est inadmissible aussi que cette espèce soit subspontanée à la suite d'anciennes cultures, comme on a pu le dire d'autres plantes telles que *Sternbergia lutea* Gawl., car le lieu où elle croît, s'il est avoisiné par des cultures, ne l'est que depuis un petit nombre d'années. Par contre, si la culture ne l'a pas apportée, elle est appelée à la faire disparaître dans un avenir prochain, car l'envahissement croissant des propriétés d'agrément, sur le littoral et jusque dans les sites les plus agrestes, restreint de plus en plus le champ d'exploration du botaniste et a amené déjà la disparition d'un grand nombre de localités bien connues autrefois pour leurs plantes rares.